Mythologie, Paris, 1627 - IX, 16 : De Mydas

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 15 : De Mida

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - IX, 15 : De Mida

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé : Mythologie, Paris, 1627 - X [138] : De Midas []

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 15 : De Midas

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - IX, 16 : De Mydas, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1268

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 1021-1025

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Midas</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024 en cores à present ont garde l'viage de quelques instrumens pour resueiller la valeur des gens l'Armes. Voila pourquoy son donne rels parens à Harmonie. Ceux qui sont faite fille de Jupiter & d'Electre, ont estimé qu'elle fust cette consonance & concert que les Pythagoriciens ont cuidé se faire és mouvemens des spheres & corps celestes. Quant à ce qui touche la moralité, les Anciens ont voulu faire entendre que tandis que nous conversons en cette miserable vie pleine de travaux & fascheries, nous nous devons armer de vaillance & sagesse, d'autant que toutes les actions de l'homme sont bornees de certains limites, & que Dieu n'abandonne iamais les gens de bien & de valeur, puis que lupiter envoya Cadme & Harmonie aux champs Elysiens, aprés avoir paracheué le cours de leur vie. Discourons des sormais de Midas.

De Midas.

CHAPITRE XVI.

🍇 I DAS Roy de Lydie (ou de Phrygie) fut fils de Gordius & de Cybele Grand-mere des Dieux & le plus riche Prince de son temps; dont il eut certain presage (ainsi que nous l'apprend Ælian au 12. liure de la diuerse histoire) lors que dormant encore en son berceau, les fourmis grimperent infques à la bouche; & d'vne grande diligence luy porterent des grains de froment. On dit que Bacchus allant aux Indes & paffant par festerres y laiffa Silene, I vn de fes Capitaines & compagnons, fifaoul qu'il ne peût paffer outre, lequel fut pris par vne troupe de vilageois, & mené par deuers Midas comme prifonnier, qui luy fit tres-bon accueil & traittement, puisle renuoyafain & fauf en l'armee. Quel que temps aprés Bacchus repaffant, auerty de la libetalité & courtoifie de Midas, voulut auffi prendre logis chez luy, où il fur tres-bien receu, & auec toute l'humilité qu'on feauroit s'imaginer: & pour recompense il luy donna le franc-arbitre de demander tel & fi haut don qu'il voudroit, auec promesse de l'obtenir. Or Midas (telle est la folie des hommes qui de leur auarice font vn Dieu) ne penlant point que plus grade felicité luy peuft auenir que de posseder · beaucoup, & de grands threfors, requit que tout ce qu'il toucheroit deuint or. Ce qu'il esprouua par plusieurs fois, & trouua l'ester de sa requesteveritable. Ouide explique certeFable en l'unzième des Metam. Mais voyant que les viandes melmes qu'il touchoit de la main RRrr

MYTHOLOGIE, 1022

pour mettre en sa bouche se conucrtissoient en or, il se repentit de la folle demande; & si Bacchus n'eust esté prompt & benin à le secourir en tel accessoire, force luy cust esté de mourir de male faim. Ainfi donc il le supplia qu'après auoir suffilamment porté la punition deuë à la temerité, il luy pleust destourner de luy & reprendre le present & offre qu'il luy auoit faict: & leuant les mains au Ciel dit:

> O Dieu Bacchus qui me vois en esmoy, Et tant perplex, helas! pardonne-moy. I'ay offense; ie voy ma coulpe immense, Mais se te prie v se moy de clemence, Me deliurant de ce don precieux -Qui sous beauté m'est trop pernicieux.

Les vns disent qu'il mourur en cette peine : les autres, que Bacchus luy respondit que sa priere seroit exaucee s'il s'alloit baigner dedans le Pactole, riuiere de Lydie descendant de la montagne de Tmole, S'estant doncques baigné là dedans, il fut garenty de cette affliction, & déslors la riuiere attirant à foy la proprieté de Midas, commença d'emmener & de rouler auec son eau force petites escailles & sablon d'or, fuiuant le telmoignage d'Ouide:

> Le Koy Midas an flenue fe trouna. Et dedans l'eau parement se lana; Si la teignit d'une conleur dorce Qui de son corps en l'eau s'est retiree Si qui à present la terre y tient encor Le germe ancien de cette veine d'or, Produifant bleds dont les espics pallissent. Et meurissans comme de l'or iaunissent. Ce Roy depuis ces threfors deteffant, Alloit és monts & forests habitant, Et suivoit Pan, comme ses domestiques. Qui loge és monts es cauernes rustiques."

Sur ces entrefaires il suruint vn debat & vne contention pour la Mufigue entre Apollon & Pan, lors que Midas honteux s'estant retira aux champs, hantoit le plus louuent és forests esloigné de toute compagnic humaine. Pour vuider leur differend ils prindrent Midas & Timole (autrement Tmole)pour iuges & arbitres. Timole iugea en Grofiser faueur d'Apollon, auec aprobation de toute l'assistance, fors que de deMidas. Midas, qui seul assigna la victoire à Pan Dieu pastoral, redarguant la fentence de Timole comme inique. Apollon en fut si indigne, que pour en auoir la ration il changea les oreilles d'iceluy en oreilles

d'aîne, conformes à son jugement, pour auoir esté si temeraire de iuger d'vne science, de laquelle comme grossier & ignorant il n'auoit aucune connoiffance, comme il le telmoigna preferant la rudesse & la rufticité vilageoife de certains chalemaux discordans, à la douce & harmonicule mulique d'yne harpe, pource seulement qu'ils retentissoient plus haut. Ce qu'Ouide expose comme s'ensuit :

> On estima Timole sagement Auoir donné sentence & iugement, Et fut de tous sa sentence approuuee, Fors de Midas, qui feull'a repronuee. Dont Apollon instement irrité Parce Midas plein de temerité, Ne permit pas que si foles oreilles A celles d'homme ainfi fussent pareilles. Car tout foudain il lestuy estendit, Et de poil blanc counertes les rendst, En les faifant mobiles à toute heure : Mais le surplus de l'homme luy demeure ; Transfiguré d'oreilles seulement En celles là d'un afne animal lent.

Cette Metamorphofe le rendit si vergongneux qu'il n'osa plus pa- sessent. roiftre en aucune compagnie, juiques à ce qu'il fe fuit faiet faire vne les muces calotte qui luy cachoit les deux oreilles si dextrement que per- l'ed'afre, fonne ne s'en pouuoit apperceuoir. Mais comme il fit vn iour venir fon Barbier pour luy faire fes cheueux, il descouurit sa honte, & luy promit la moitié de son Royaume s'il vouloit cacher son imperfection. Le Barbier n'ofant de paroles deceler à perfonne le fecret de fon maistre; desirant d'autre costé en semer le bruict, s'en alla faire vne fosse à l'escart, dans laquelle descendant il prononça en baffes paroles tels mots, Le Roy Midas a des oreilles d'afne. Cela dict, il recombla la fosse de terre, puis s'en alla. Au bout Voiz du de quelque temps il creut en ce lieu-la quantité de rofeaux, qui de Midas demenez par le vent grommeloient entre-eux les paroles fusdites, muce en Le Roy Midas a des oreilles d'afne, prouerbe duquel nous vions à l'encontre des lourdauts & de groffier iugement, & de ceux qui s'entremettent de donneriugement de chofe qui furpaffe leur capa-

 Voila les fabulofitez de Midas alleguees par les Anciens. Or ie Diocrées croy volontiers que Midas ait esté un Prince plus opulent & le plus openant auare de son temps, qui espargnoit de sa bouche & retranchoit Millar. ion ordinaire pour amailer force threfors à les descendans 3 voire melme qui yendoit à beaux deniers contens les prouisions & autres

RRrr ij

1024 MYTHOLOGIE,

choses necessaires pour la vie humaine, & les mettoit en ses coffice. Mais pource qu'il auoit le jugement groffier & pefant, ignorant les affaires d'Estat , n'ayant non plus de ceruelle & d'entendement qu'vne beste: cela fit dire qu'il auoit des oreilles d'aines. Au contraire, les autres disent que cette fiction proceda de ce qu'il auoit l'ouye fort subtile, pource que l'asne est l'vn des animaux qui ont ce sens-là tres-aigu. Les autres, que ce bruit courut, parce qu'il entretenoit beaucoup d'espions, de mouschards & rapporteurs, qui secrettement & sans bruit escoutoient ce que l'on disoit & faisoit, puis luy en alloient faire leur rapport. Les autres escriuent que c'eftoit le plus arrogant & mal-auile Prince de son temps, qui n'ayant aucune apprehension des meldifances de ses subjects, ny toucy de la mauuaife reputation qu'il acqueroit par son mauuais gouvernement & extreme auarice, veu que par argent il donoit tel iugement qu'on destroit de luy, eut le bruit d'auoir des oreilles d'asne : car il n'auoir autre but que d'entaffer de l'or & de l'argent. Les autres enseignent qu'il y auoit en Phrygie deux coutaux qu'on appelloit Oreilles d'afne, fur la croupe desquels estoient basties de bonnes & fortes villes, dont les citadins voloient les passans estrangers. Midas leur sit la guerre, & ayant deforce emporté les dires places, & mis à mort tels voleurs, il eut la reputation fabuleuse d'auoir des oreilles à afne. Les autres veulent dire que pour quelque tromperie qu'il fit à Bacchas, il le transmua en asne: mais que depuis recouurant la première forme les oreilles d'afneluy demeurerent. Les autres encore, que paffant yn iour contre les haras d'afnes &bestes Cheualines de Bacchus, il fe prità s'en mocquer & les outrager: dequoy Bacchas in ligne luy changea ses oreilles en celles d'asne. Les aurrestiennent que de nature il auoit les orcilles fort longues & prolongees comme celles d'vn afne. Les autres difent que cette Fable tend à montrer que l'arrogance des hommes les condamne d'ignorance. Cur celuy qui se faict accroire de sçauoir tout, melme ce qu'il ne sçait nas, il est fort inepte & mal propre aux sciences. Or qui voudra diligemment examiner ces contes , il trouuera que les Anciens aucient de coultume d'exhorterpariceux les hommes à humanité & liberalité, veu que Dieu montra par effect à Midas que la benignité exercee à l'endroit des estrangers & passans, luy est tres-desagreable. D'autre costé ils nous ont voulu apprendre à ne point specifier si exactement en nos prieres eecy ou cela, estant veritable que le plus sourcet nous demandons ce qui nous est plus nuisible que propre: ains ne deuons: requerir à Dieu que ce qu'il sçait mieux que nous-melines nous estre necessaire, & luy laisser le choix de ce qu'il luy plaira nous octroyer. Puis-aprés ils ont enseigné qu'vn chacun doit mesurer & conoistre les forces, & ne rien decider de ce que nous n'entendons pas

Mysho logicmo bien, puis que les iugemens temeraires irritent la vengeance Diuine. Car celuy qui par ignorance ou fraude adiuge à l'vn les biens ou dignitez d'vn autre, il les doit par droict d'equité rendre à leur premier Seigneur auquel il les 2 rauis. Au reste le propos du barbier proche de filence telinoigne qu'aucune meschanceté ou iugement inique ne peut estre longuement inconnu; car le temps produit & met en lumiere les choses plus ocultes & cachees. Or passons a Narcific.

De Narcisse.

CHAPITRE XVII.

E beau Narcisse, que les Fables disent auoir esté transformé en vne fleur de son nom, fut fils de la riuiere de Cephile, ou Cephille, & de Liriope, Nymphe marine, qui s'esbatant emmy ses ondes, fut par luy engrossie. Dés qu'il fut ne, le pere s'en alla au conseil vers le Deuin Tiressas, pour auoir auis de la longueur ou briefueté des iours de son fils : lequel luy respondit qu'il viuroit tant & si longuement qu'il s'abstiendroit de se voir foy-melme; ce qu'Ouide exprime comme il s'enfuit au trothelme des Metamorpholes:

Le Cephife iadis enleua Liriope, Qu'en ses slots sinueux amant il enneloppe, Et la faict deuenir ,l'enserrant en son eau, · More d'un fils qui fut si parfaitement beau, Que des le premier jour qu'il vid la treffe blonde Et les raiz lumineux du grand flambeau du monde, Il fut trouvé capable se digne qu'on l'atmeft. Dont le pere ioyeux voulut qu'on le nommessit Narciffe; puis allant sus deuin Tirefie Pour scauoir si son fils seroit de longue vie, Et d'un aage chen a pourroit atteindre au poinct, Voire (dit-il) pour seu qu'il ne se voye point.

Et combien que cette response semblast d'abord absurde & ridicule toutefois l'iffue le montra veritable. Car comme toutes les Nymphes en general & en particulter aymaffent tres-ardemment Nar- her enciffe, aagé de feize ans, mais plus que toutes autres, Echo, il les reiettoir auec vne admirable constance. Cependant Echo en esfoit tant affolié qu'elle le luiuoit quelque part qu'il marchaft, tafchant par tous moyens de l'attirer à lon amour. Ce que n'ayant iamais . RRrr uj